

Face à la poétique postmoderne : *Plateforme* de Michel Houellebecq ou le parti pris de la fiction transgressive

Dacharly MAPANGO
Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

Résumé

Cette réflexion affirme que la transgression se situe au cœur de la fiction française contemporaine, puisqu'elle en constitue sa modalité la plus prégnante. Ainsi, parmi les fictions françaises contemporaines qui se distinguent par une poétique s'inscrivant essentiellement dans une dynamique transgressive, *Plateforme* de Michel Houellebecq a retenu notre attention. En effet, à travers un recours systématique à une écriture qui, d'une part décrit le sexe sans euphémisme et sans pudeur, et d'autre part, profane les religions monothéistes, Houellebecq, avec ce roman, offre à son lectorat une fiction marquée résolument par une ambition transgressive.

Mots-clés : Désacralisation, Fiction transgressive, Poétique de la transgression, Religion monothéiste, Sexualité.

Abstract

This thought asserts that transgression is at the core of contemporary French fiction, since it constitutes its most important modality. Thus, among the series of contemporary French fiction which are distinguished by poetics inscribed mainly in a transgressive dynamic, *Platforme* by Michel Houellebecq caught our attention. Indeed, through a systematic resort to a writing that, on the one hand, describes sex without euphemism and shame, and on the other hand, profanes monotheistic religions, Houellebecq, with this novel, offers to his readership a kind of fiction resolutely marked by transgressive ambition.

Keywords: Desacralization, Transgressive fiction, Poetic of transgression, Monotheistic religion, Sexuality.

Introduction

La prose actuelle apparaît chargée d'un potentiel transgressif particulièrement fort, [...] des textes qui chargés d'une énergie transgressive très forte, des textes qui vont résolument à rebours de toutes les valeurs morales et de toutes les conventions sociales, et qui bouleversent nos habitudes et nos goûts esthétiques ou intellectuels. [...] La fiction transgressive est en effet une tendance significative et dominante dans la littérature contemporaine (S. V. Wesemael, 2008, p. 16-33).

Fiction houellebecquienne, fiction résolument transgressive

Cette citation de Sabine van Wesemael, placée en exergue du présent article, nous incline d'emblée à formuler les interrogations suivantes : Qu'est-ce qu'une fiction transgressive ? Par quelles modalités prend-elle en charge des valeurs et normes dominantes ou sacralisées par la société ? Sitôt ces interrogations formulées, le nom d'un des auteurs français contemporains de fictions transgressives qui dominant le débat littéraire actuel surgit : Michel Houellebecq¹, l'écrivain par qui le scandale advient toujours. De fait, pour qui prend la peine de lire le corpus fictionnel houellebecquien, de *L'Extension du domaine de la lutte* (1994), en passant par *Les Particules élémentaires* (1998), *Plateforme* (2001), *La Possibilité d'une île* (2005), *La Carte et le Territoire* (2010) pour culminer avec *Soumission* (2015), il est clair que la réception de la fiction de Houellebecq – qui dispose autant dans son contenu que dans sa forme d'une charge subversive s'imposant comme acte performatif à visée perlocutoire – a toujours donné lieu à une kyrielle de polémiques ou controverses, fussent-elles fondées ou non. D'ailleurs, elle est unanimement considérée par la critique littéraire comme une des fictions contemporaines les plus controversées de la scène littéraire française et étrangère². Bien évidemment, c'est rarement sa littérarité qui sert de point de mire à la controverse, mais plutôt les sujets sensibles, sulfureux et abjects – la critique du libéralisme économique et sexuel, l'exaltation des bienfaits du tourisme sexuel, l'apologie de la prostitution et du crime, l'infortune affective et sexuelle de l'homme occidental, l'inhumanité du monde actuel, la désagrégation sociale et morale de la société contemporaine, la désacralisation de la sexualité et des religions monothéistes, l'islamophobie, la célébration du suicide, etc. – qu'elle aborde, le contenu idéologique et politique qu'elle produit et/ou véhicule, mieux le modèle d'imaginaire socio-politique qu'elle propose.

Au demeurant, si l'ampleur controversée de la fiction de Houellebecq n'est plus à démontrer, elle reste consubstantielle aux tabous, principes et convenances – qui persévèrent, plus que jamais, dans l'imaginaire de l'homme contemporain dont

¹ D'autres auteurs français contemporains de fictions transgressives auraient pu se faire remarquer. Citons parmi eux F. Beigbeder, V. Despentes, C. Millet, A. Ernaux, L. Salvayre, C. Angot, P. Djian, F. Zeller...

² Comme on le sait avec le *Houellebecq, en fait* (2003) de D. Noguez, *La Littérature à vif (Le cas Houellebecq* (2004) d'O. Bardolle, *Au secours, Houellebecq revient ! Rentrée littéraire : par ici la sortie* (2005) d'E. Naulleau, le *Michel Houellebecq ou la provocation permanente* (2005) de J.-F. Patricola, le *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène* (2005) de D. Demonpion, le *Houellebecq, sperme et sang* (2003) de M. Clément, le *Michel Houellebecq sous la loupe* (2007) de M. L. Clément et S. van Wesmael.

l'agir oscille désormais entre une société traditionnelle encore régie par quelque chose de l'ordre d'une religiosité ou d'un puritanisme sans précédent et une société mondialisée souffrant du terrorisme et ayant légalisé l'homosexualité et toutes sortes de drogues – auxquels elle s'attaque sans détour, qu'ils soient politiques, culturels, religieux, sexuels, littéraires ou artistiques. Il s'agit sans conteste d'une fiction qui offre à son auteur le plaisir de profaner ou d'outrepasser allégrement les limites des interdits et de la décence, afin de définir sa posture et d'affirmer sa vision d'une société néo-libérale désemparée, sans ordre et sans repère. Nul besoin d'insister. Un paradigme est là qui traverse la poétique de la fiction houellebecquienne et en installe sa lisibilité et sa littéarité : la transgression. Est-ce à dire que la place qu'accorde Houellebecq au transgressif serait révélatrice de sa volonté de s'inscrire dans la poétique scripturaire de la postmodernité ? Cette interrogation semble faire écho à cette déclaration de Wesemael :

N'oublions pas que le postmodernisme est, lui aussi, transgressif. Fiction transgressive et littérature postmoderne, toutes les deux, défient l'autorité, le bon sens, les orthodoxies politiques et religieuses, les codes de conduite morale et d'expression sexuelle, les lois qui gouvernent le désir et l'imagination... (S. V. Wesemael, *op. cit.*, p. 163.)

A ce titre, cette réflexion sur les modalités et les enjeux de l'écriture subversive s'attachera à développer l'idée suivant laquelle la dynamique interne de la fiction houellebecquienne répond à un projet scripturaire qui, toujours spécifique, repose sur l'inflation du transgressif. L'on déduit de là qu'elle se distingue par une poétique scripturaire qui s'inscrit essentiellement dans une dynamique transgressive. De ce qui précède, il y a tout lieu de formuler l'hypothèse établissant que la surdétermination du transgressif dans la poétique scripturaire de cet auteur qui s'impose comme un écrivain désireux du scandale, est, sans nul doute, l'un des traits remarquables de l'imaginaire fictionnel postmoderne qui franchit les limites de l'art³. En effet, si l'on s'en tient à l'histoire littéraire globale, par le biais du transgressif, il y a chez Houellebecq, d'une part, cette volonté de s'inscrire dans le sillage de la poétique des audaces scripturaires de Donatien Alphonse François, marquis de Sade⁴ qui s'impose de plus en plus dans les œuvres littéraires de tous genres, de l'autre, celle de faire émerger et régner dans l'espace littéraire contemporain une poétique scripturaire grâce à la médiation de laquelle toute audace scripturaire cesse d'être l'étalon des tabous ou des institutions sociales⁵. Il suffit pour s'en convaincre de fixer notre choix sur *Plateforme*, dont la dynamique narrative, discursive, descriptive et thématique est infléchie par une poétique de la transgression. C'est donc sous l'égide de ce corpus dans lequel « le phénomène Houellebecq » contrevient aux dicibles de la

³ Dans *Le Sens de la limite. La douleur, l'excès, l'obscène* de M. Mazzocut-Mis, nous apprenons que les limites de l'art sont définies par trois frontières expérientielles : l'horreur, le dégoût et l'obscène. Dans la poétique scripturaire de Houellebecq, c'est davantage l'obscène qui s'affiche de manière ostentatoire.

⁴ *Justine ou les malheurs de la vertu* (1791), *Les 120 jours de Sodome* (1785), *La Philosophie dans le boudoir* (1795) sont en cela exemplaires.

⁵ Rappelons que pour M. French : « Les tabous, les interdits ont une fonction politique précise: en faisant obstacle à la liberté de pensée, ils ralentissent ou étouffent toute prise de conscience intellectuelle, sociale, pouvant déboucher sur l'instauration de véritables liens de solidarité entre les individus qui subissent une même oppression » (1992, p. 219).

société contemporaine — qui fait l'expérience de crises de toutes sortes — qu'il importe d'explorer les régimes constitutifs de la transgression qui s'érige en modalité intrinsèque de sa poétique scripturaire.

1. Ecrire le sexe sans euphémisme et sans pudeur : entre obsession sexuelle et obsession textuelle

Le monde selon les écrivains transgressifs ne tourne-t-il qu'autour du sexe ? Les écrivains transgressifs n'écrivent-ils que pour parler de sexe ? En tout cas, il est utile de rappeler que la fiction française contemporaine a vu la parution d'une pluralité de textes dont le sexe omniprésent est assurément le sujet, l'objet et le personnage le plus prégnant et le plus saillant de la poétique du récit. Souvent qualifiés d'exhibitionnistes, d'érotiques, voire de pornographiques, ces textes controversés et très indécentement écrits dévoilent une vision bien plus licencieuse de la sexualité. D'ailleurs, ceux d'entre eux dont l'économie narrative et discursive a le plus offensé le puritanisme dont les religions monothéistes se font des ardents défenseurs sont sans conteste les textes de Houellebecq, où le sexe se manifeste avec plus d'évidence. Nous partageons, sur ce point, les idées de Mireille Lucie Clément et Sabine van Wesemael lorsqu'elles font remarquer que « *Houellebecq écrit des pages débordant de sexualité évidente dont la portée n'est pas sans rappeler les produits pornos* » (M. Clément et S. V. Wesemael, 2007, p. 12). Ne manquons pas de souligner que ces religions monothéistes nous laissent croire que le sexe est de l'ordre du sacré. Il est clair d'ailleurs que le sexe est une catégorie de la sensibilité sur laquelle repose l'attitude religieuse qui impose à *l'homo religiosus* un sentiment de respect particulier. De ce fait, il y a tout lieu d'affirmer qu'écrire le sexe, parler de sexe sans euphémisme et sans pudeur est un sacrilège, mieux l'acte par lequel advient où s'accomplit toujours l'indignation, l'intolérable, l'inacceptable, la désapprobation et l'irrévérence. S'établit et s'esquisse inéluctablement une poétique de la sexualité qui fait ressortir l'association irréductible du sexe et de la transgression. C'est d'ailleurs en relation avec ce qui précède qu'il faut comprendre ces propos de Georges Bataille : « *Il n'y a pas de société humaine où le sexe soit accepté sans réaction comme l'acceptent les animaux : sa transformation en rituel ou en tabou le confirme, tout autant que les transgressions qu'il suscite* » (S. V. Wesemael, 2007, p. 97). C'est admettre donc que le sexe reste consubstantiel à la transgression. Ainsi, il ne peut y avoir de discours sur le sexe dénué d'une poétique de la transgression étant donné que parler de sexe de façon outrageante est un acte scandaleux et mal vu dans toutes les cultures.

Oui, dans *Plateforme*, l'évocation du sexe reste une transgression. D'ailleurs, il n'est pas d'autre texte où le sexe se dévoile avec plus d'évidence, et pas d'autre auteur que « le provocateur et l'irrévérencieux » Houellebecq chez qui sexe et transgression n'aient été plus génératrice d'une fiction transgressive. De ce qui précède, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que nous tenons la sexualité pour une modalité narrative, discursive et descriptive intrinsèque de la fiction transgressive. De fait, en instituant, dans *Plateforme*, l'exaltation du sexe sans euphémisme et sans pudeur comme modalité grâce à la médiation de laquelle la transgression se fait

célébration d'une jouissance à la puissance créatrice, l'écriture transgressive de Houellebecq se dresse ainsi comme un sexe/texte en érection. Erection qui témoigne d'une écriture plus autonome, d'une écriture qui enfreint les limites du dicible de la société, d'une écriture ayant refusé de prêter serment aux normes et valeurs morales, sociales ou politiques, littéraires ou artistiques de l'époque communément admises. Il suffit par exemple de lire ces passages tirés du corpus pour constater que Houellebecq, dont la poétique scripturaire est poussée vers un aspect beaucoup plus charnel, n'aborde pas la sexualité avec pudeur et circonspection :

T'as fourré ta grosse bite dans la chatte à ma mère (p. 9).

[...] ils donnaient l'impression de n'avoir pas baisé depuis trente ans (p. 46)

[...] elle devait avoir une bouche bien chaude, prompte à avaler le sperme d'un ami véritable. [...] Pour l'heure, je commençais à avoir sérieusement envie de baiser (p. 49).

[...] A un moment, elle caressa longuement mes fesses avec ses seins ; [...] Sa chatte bien savonnée frottait mes mollets comme une petite brosse dure. Je bandai presque tout de suite [...] (p. 50).

[...] Son sexe était déjà humide au moment où Bérénice glissa une main dans sa culotte. Elle s'en débarrassa avec impatience, se laissa tomber sur le lit et écarta les cuisses (p. 59).

[...] elle parvenait à comprendre la sensation à la fois triomphale et douce qu'éprouvent certaines filles à sentir une bite s'enfoncer dans les profondeurs de leur chatte (p. 61).

[...] Tout ce que je voulais pour l'instant c'était un honnête *body massage*, suivi d'une pipe et d'une bonne baise (p. 90).

[...] Je mis un doigt dans son cul, approchai la bouche et embrassai le bouton, le malaxant entre mes lèvres (p. 141).

[...] Il savait que nous allions bientôt rentrer pour baiser ensemble, et que nous allions baiser avec amour (p. 159).

Ces passages, relevés parmi bien d'autres, montrent bien que dans *Plateforme*, l'écriture témoigne assurément d'une effervescence obsessionnelle de la sexualité, qui donne à la logique interne de l'œuvre toute sa vitalité. Ainsi, à travers ce recours systématique au matériau d'une sexualité inéluctablement orgiaque, crue et perverse, d'une sexualité qui sort forcément du code de la politique sociale que représente l'héritage religieux et moral, Houellebecq déploie une poétique scripturaire, qui incline le lecteur à considérer sa fiction transgressive comme une véritable réflexion sur le rapport entre la littérature et la morale. Sous cet éclairage, écrire le sexe, parler de sexe sans euphémisme et sans pudeur est révélateur d'un conflit entre la morale et l'immoral. De la sorte, ce que Houellebecq esquisse à travers l'usage récurrent du sexe, c'est une fiction qui semble se libérer des canons par la transgression, essentielle

à l'imaginaire foisonnant et débridé de l'écrivain postmoderne. Un imaginaire qui dépasse l'imagination et l'inimaginable pour emprunter les termes de S. Gbanou⁶.

En outre, il faut insister sur le fait que cette effervescence obsessionnelle de la sexualité qui scande la dynamique narrative, discursive et descriptive de *Plateforme*, mène irrémédiablement le lecteur à celle de la désacralisation, de la banalisation et de la dédramatisation du sexe. Alors que les personnages de Houellebecq par des comportements sexuels débridés marquent leur incrédulité à l'égard de toutes sortes de tabou, alors que leur agir laisse même transparaître quelque chose de l'ordre d'une banalisation et d'une dédramatisation sans conteste du sexe, la sexualité, traditionnellement associée au sacré — donc au religieux — et marquée du sceau des prescriptions et interdits en tous genres⁷, se soustrait de la Loi⁸. Ainsi, l'imagination romanesque et jubilatoire, qui caractérise le dire emphatique et excessif des joies du sexe dans la poétique scripturaire de Houellebecq, laisse affleurer les stigmates du paganisme, de l'immoralité, de la perversité, étant donné que la société contemporaine en dépit de son entrée dans le tout numérique n'a pas encore intégré véritablement la sexualité dans le domaine du tout dicible.

De ce fait, la transgression vient du fait que le sexe, dévoilé dans son intime, perd son caractère sacré. Avec une écriture par la voie de laquelle la transgression prend les rênes du récit, M. Houellebecq se plaît à repousser les limites de la liberté sexuelle au point de se présenter comme un pervers, un obsédé sexuel et textuel, qui est complice de ce qu'il écrit et décrit notamment des conduites sexuelles sans retenue de ses personnages et du choix des mots les plus obscènes préférés par ces derniers. C'est dire ici que le cœur de cette fiction et son substrat transgressif repose sur la désacralisation de la sexualité. Ecrivain désireux du scandale et fidèle à la poétique postmoderne, Houellebecq, tout en proclamant avec jubilation la libération des mœurs, la célébration des sens, l'effondrement des tabous, s'attaque à l'image idyllique d'une société contemporaine dont il met en évidence la désagrégation sociale et morale. S'affirme ici la portée scandaleuse véritable des fictions transgressives qui semblent se déclarer ouvertement et volontairement choquantes. Pour se convaincre de l'argumentation qui précède, il n'est que se reporter à ces séquences textuelles que l'on pourrait qualifier de hardcore :

Je passai les mains dans son jogging, sous sa culotte, posai mes paumes sous ses fesses. [...] Elle s'agenouilla sur le trottoir, défit ma braguette, prit mon sexe dans sa bouche. [...] Elle retira sa bouche et continua à me branler de deux doigts, tout en passant son autre main dans mon pantalon pour me caresser les couilles. Elle ferma les yeux ; j'éjaculai sur son visage. A ce moment, je crus qu'elle allait avoir une crise de larmes ; mais finalement non, elle se contenta de lécher le sperme qui coulait le long de ses joues (p. 174).

⁶ Selom Gbanou, « La marge et le large. Sami Tchak entre la norme et l'écart » (2005).

⁷ On lira avec intérêt ce qu'en dit Georges Bataille dans *L'Erotisme* : « Dans la sphère humaine, l'activité sexuelle se détache de la simplicité animale. Elle est essentiellement une transgression » (1957, p. 118).

⁸ Il s'agit ici de la loi de l'Eglise et de celle de la société puritaine.

[...] Il proposa à Valérie une double pénétration. Elle accepta, à condition que ce soit moi qui la sodomise [...]. Jérôme acquiesça, s'allongea sur le lit. Nicole le branla pour maintenir son érection [...]. Je retroussai la jupe de Valérie jusqu'à la taille ; elle ne portait rien en dessous. Elle s'empala d'un seul coup sur la queue de Jérôme, puis s'allongea sur lui. J'écartai ses fesses, la lubrifiai légèrement, puis commençai à l'enculer par petits coups prudents (p. 248-249).

[...] Agenouillée devant la femme, les mains posées sur ses fesses, Valérie lui léchait la chatte. [...] Sans surprise elle [...] referma une main sur mon sexe. Je m'approchai encore, passai derrière elle et lui caressai les seins tout en frottant ma bite contre ses fesses. Elle écarta les cuisses et se pencha en avant, s'appuyant au mur. [...] de l'autre main, elle continuait à branler le clitoris de la femme. Je la pénétrai d'un seul coup, elle était déjà ouverte. [...] Elle approcha à nouveau sa bouche pour lécher la chatte de la femme ; à chaque allée et venue, je sentais ma bite glisser contre sa langue (p. 273).

Ces exemples dont on peut sans peine multiplier le nombre, montrent que l'écriture transgressive par la voie/voix de la désacralisation, de la banalisation et de la dédramatisation extrêmes de la sexualité favorise le déploiement d'un langage doté d'une obscénité sans pareil. C'est arguer donc que dans sa mise en scène et en mots de la sexualité, la transgression s'impose par ce langage fortement obscène. Par exemple, Michel, le héros de *Plateforme*, qui ne ressent aucune gêne, aucune honte à baigner dans la débauche sexuelle et dans l'immoralisme le plus abject, aime à la fois offusquer et séduire le lecteur, surtout par son discours empreint d'une forte charge transgressive. Il se comporte de la sorte parce que chez lui « le sexe n'est plus ce grand « impensé radical », ce territoire secret que chacun découvre dans le silence de la nuit en luttant contre les puissants effets de la honte et l'épouvantable poids des névroses. Dans le mouvement de l'explosion hédoniste et des mots d'ordre au « jouir sans entraves », il devient un élément essentiel de l'épanouissement de l'être » (O. Bessard-Banquy, 2010, p. 13). Ainsi, ne reculant devant aucune expression pour parler de sexe, il adopte dans tout son discours un langage cru par le truchement duquel il adhère tout uniment au mythe paranoïaque du tout est dicible. Pour autant que nous puissions en juger, ce personnage qui apparaît comme une figure de la marge et du large, habité par le plaisir de transgresser les limites du dicible, agit comme un véritable profanateur de l'ordre du discours.

Bien évidemment, dans cette fiction transgressive où l'impudicité, la banalisation et la dédramatisation extrêmes du sexe assurent sans conteste la tension narrative, discursive et descriptive du récit, le lecteur n'est pas indifférent aux liaisons intimes et passionnées des personnages. C'est parce que toute écriture radicale ne serait, en réalité, que la projection d'un fantasme, nous nous permettons de soutenir l'argument établissant que la récurrence du sexe dans la fiction de Houellebecq est ainsi un moyen de concrétiser l'acte sexuel par l'écriture. Car le sexe tout comme l'écriture mènent tous deux à la découverte d'un ailleurs : le plaisir. Ce plaisir qui se décline comme la matérialisation du désir qui habite l'écriture et le sexe/le texte et le sexe. C'est vers lui que tendent tous les désirs et tous les regards des lecteurs. Dans cette perspective, l'écriture devient un moment de transe érotico-pornographique, où le désir d'écrire sans convenance, sans contrainte se déchaîne.

Ecrire donc, dans la poétique scripturaire de Houellebecq, revient à accomplir un acte sexuel marqué par une frénésie. A ce titre, les propos de Neil Young sur lequel [Houellebecq] a écrit sont lumineux : « *la littérature, c'est comme faire l'amour [...] J'aime bien être [...] un peu extatique* » (M. David, 2011, p. 25). Ainsi, le lecteur, pris, emporté, ravi ou choqué, n'est alors plus seulement lecteur, mais voyeur permanent puisqu'il n'a de cesse de pénétrer par le regard l'intimité des personnages.

2. Blasphémer une religion monothéiste : sacre de la transgression

Il est remarquable de souligner que la transgression, qui se présente comme une modalité narrative, discursive et descriptive de la poétique houellebecquienne, ne se cristallise pas exclusivement autour de l'exaltation de la sexualité. Chez Houellebecq, la transgression religieuse qui interdit le blasphème est un autre moment de grâce de sa poétique scripturaire. Par ses longs développements outrageants sur l'islam et la communauté arabo-musulmane, les adversaires de *Plateforme* ont dû y voir une épouvantable insulte ou diffamation envers une religion monothéiste et ses fidèles. En fait, dans cette fiction qui fait la promotion du tourisme sexuel, et qui plonge un certain lectorat dans l'indignation, le personnage principal, un quadragénaire névrosé, qui porte le même prénom que l'écrivain — il s'agit de Michel, sombre fonctionnaire (comptable) au ministère de la Culture, célibataire, fidèle de *Questions pour un champion*, familier de salons de massage abritant la prostitution —, apprend que son père a été lâchement assassiné par le frère de sa maîtresse (Aïcha que Renault avait l'habitude de posséder sexuellement à réplétion), un jeune maghrébin machiste, envieux, buté, inintelligemment religieux, mais surtout musulman. Devant l'ampleur de cet assassinat, Michel va, tout au long du roman, émettre un certain nombre de propos discourtois et incléments à l'égard de l'islam et ses fidèles. L'on déduit de là que Michel Houellebecq revêt la cape du « nouveau Salman Rushdie » ou du « Salman Rushdie français ». Ainsi, dans ce passage, ou le héros de *Plateforme* déclare tout à trac dès l'incipit : « *C'est vrai, dans l'ensemble, les musulmans c'est pas terrible...* » (M. Houellebecq, 2008, p. 29). Un point de vue qui ne laisse pas indifférent la jeune et jolie Aïcha. Par exemple, faisant cause commune avec Michel, elle ne s'empêche guère de fustiger la communauté et la culture dont elle est issue :

Je vais quitter la région. J'ai un ami qui peut me trouver une place de serveuse à Paris ; je continuerai mes études là-bas. De toute façon, ma famille me considère comme une pute. Je n'ai rien à attendre de ma famille, poursuit-elle avec une colère rentrée. Non seulement ils sont pauvres, mais en plus ils sont cons. Il y a deux ans, mon père a fait le pèlerinage de La Mecque ; depuis, il n'y a plus rien à en tirer. Mes frères, c'est encore pire : ils s'entretiennent mutuellement dans leur connerie, ils se bourrent la gueule au pastis tout en se prétendant les dépositaires de la vraie foi, et ils se permettent de me traiter de salope parce que j'ai envie de travailler plutôt que d'épouser un connard dans leur genre (p. 29-30).

Dans sa fiction transgressive, Houellebecq pousse la transgression à son comble en s'attaquant de la façon la plus acérée et la plus assassine aux religions monothéistes plus particulièrement l'Islam qui hante les pages de *Plateforme*. Bien évidemment, si l'on s'appesantit sur la dynamique narrative et discursive de cette fiction, quoi de plus transgressif que l'offense ou l'irrévérence à l'égard de la religion musulmane, son Livre saint et ses bonnes mœurs. En effet, dans ce texte de Houellebecq, la religion musulmane est soumise à la transgression et se teinte d'une touche blasphématoire. Il faut ainsi absolument lire ces propos incléments tenus aussi par le biochimiste égyptien à qui le narrateur-personnage donne la parole :

Depuis l'apparition de l'islam, plus rien. Le néant intellectuel absolu, le vide total. Nous sommes devenus un pays de mendiants pouilleux. Des mendiants pleins de poux, voilà ce que nous sommes. Racaille, racaille ! [...] Il faut vous souvenir, *cher monsieur*, [...] que l'islam est né en plein désert, au milieu de scorpions, de chameaux et d'animaux féroces de toutes espèces. Savez-vous comment j'appelle les musulmans ? Les minables du Sahara. Voilà le seul nom qu'ils méritent. Croyez-vous que l'islam aurait pu naître dans une région aussi splendide ? (Il désigna de nouveau la vallée du Nil, avec une émotion réelle). Non, *monsieur*. L'islam ne pouvait naître que dans un désert stupide, au milieu de bédouins crasseux qui n'avaient rien d'autre à faire – pardonnez-moi – que d'enculer leurs chameaux. Plus une religion s'approche du monothéisme [...] plus elle est inhumaine et cruelle ; et l'islam est, de toutes les religions, celle qui impose le monothéisme le plus radical. Dès sa naissance, il se signale par une succession ininterrompue de guerres d'invasion et de massacres ; jamais, tant qu'il existera, la concorde ne pourra régner sur le monde. Jamais non plus, en terre musulmane, l'intelligence et le talent ne pourront trouver leur place ; s'il y a eu des mathématiciens, des poètes, des savants arabes, c'est tout simplement parce qu'ils avaient perdu la foi. A la lecture du Coran, déjà, on ne peut manquer d'être frappé par la regrettable ambiance de tautologie qui caractérise l'ouvrage : « il n'y d'autre Dieu que Dieu seul », etc. Avec ça, convenez-en, on ne peut pas aller bien loin. Loin d'être un effort d'abstraction, comme on le prétend parfois, le passage au monothéisme n'est qu'un élan vers l'abrutissement (p. 242-244).

A la lecture de cette séquence narrative, la tentation est forte de croire que l'écriture de Houellebecq est une explicitation de la transgression. Transgression qui concourt à la désacralisation de la religion musulmane, fondatrice de l'âme de la communauté arabo-musulmane. A la lumière de ce qui précède, le lecteur y identifie, dans la logique interne de *Plateforme*, à travers l'attitude de Michel et d'autres personnages à l'égard de l'Islam, une profanation, voire un dépouillement du caractère sacré de cette religion. On peut le considérer comme un athée et un destructeur des religions. Plus précisément, Houellebecq met en évidence dans sa fiction transgressive un personnage dont la mission consiste à se gausser de l'Islam et à la limite ne pas révéler toute la communauté arabo-musulmane. De ce que nous avons dit, il ressort clairement que Houellebecq opère sa désacralisation de la religion musulmane par une rhétorique de l'irrespect qui ne peut laisser indifférents ses différents fidèles.

En sus, il est nécessaire d'insister sur le fait que cette fiction transgressive contient différents éléments permettant d'explorer une modalité de désacralisation de la religion musulmane. En l'occurrence, il convient de considérer l'évocation de l'irréductible haine de Michel envers la communauté arabo-musulmane comme un exemple de transgression de l'Islam. D'ailleurs, il n'est pas vain de rappeler que la haine, qui est une action en contradiction avec la morale prônée par la religion musulmane est synonyme de blasphème. Evidemment, dans *Plateforme*, depuis l'assassinat de son père et l'attentat à la bombe qui a coûté la vie à Valérie, sa raison de vivre, Michel s'illustre comme un narrateur-personnage hautement transgressif, dont tout le discours est centré sur ses critiques acerbes et sa haine viscérale envers les musulmans, tous les musulmans où qu'ils soient. Comme en atteste cet extrait par l'intermédiaire duquel il manifeste sans aucune gêne, sans aucune contrition sa satisfaction absolue de voir mourir n'importe quel musulman :

L'islam avait brisé ma vie, l'islam était certainement quelque chose que je pouvais haïr ; les jours suivants, je m'appliquai à éprouver de la haine pour les musulmans. J'y réussissais assez bien, et je recommençai à suivre les informations internationales. Chaque fois que j'apprenais qu'un terroriste palestinien, ou un enfant palestinien, ou une femme enceinte palestinienne, avait été abattu par des balles dans la bande de Gaza, j'éprouvais un tressaillement d'enthousiasme à la pensée qu'il y avait un musulman de moins (p. 338).

La fiction transgressive poursuit sa pratique du blasphème lorsqu'un personnage comme le banquier jordanien fait montre d'irrévérence absolue vis-à-vis du paradis — qu'il compare à une discothèque, voire un lieu de prostitution quand on sait que ces milieux représentent des instruments de luxe, de marginalisation et de transgression de tout code social ou moral — et du prophète. Il suffit de relever ce fragment de texte pour rendre compte de cette irrévérence vis-à-vis du paradis et du prophète :

Le problème des musulmans, me dit-il, c'est que le paradis promis par le prophète existait déjà ici-bas: il y avait des endroits sur cette terre où des jeunes filles disponibles et lascives dansaient pour le plaisir des hommes, où l'on pouvait s'enivrer de nectars en écoutant une musique aux accents célestes; il y en avait une vingtaine dans un rayon de cinq cents mètres autour *de l'hôtel*. Ces endroits étaient facilement accessibles, pour y entrer il n'était nullement besoin de remplir les sept devoirs du musulman, ni de s'adonner à la guerre sainte; il suffisait de payer quelques dollars(...). Déjà, les jeunes Arabes ne rêvaient que de consommation et de sexe. Ils avaient beau parfois prétendre le contraire, leur rêve secret était de s'agréger au modèle américain : l'agressivité de certains n'était qu'une marque de jalousie impuissante ; heureusement ils étaient de plus en plus nombreux à tourner carrément le dos à l'islam. Lui-même n'avait pas eu de chance, il était à présent un vieil homme, et il avait été obligé de composer

toute sa vie avec une religion qu'il méprisait. J'étais un peu dans le même cas: il viendrait certainement un jour où le monde serait délivré de l'islam; mais, pour moi, il serait trop tard (p. 338-339).

Contrevenir à un tabou, transgresser l'interdit est un acte scandaleux et mal vu dans toutes les cultures. Ainsi, l'intérêt que l'on peut porter à l'ensemble des passages retenus vient du fait que le narrateur (Michel) tout comme les personnages à qui il donne la parole (une Nord-africaine, un Egyptien et un Jordanien) incarnant tous les trois le blasphème, s'épanouissent dans l'art de la provocation, de l'invective et de la diffamation d'une religion monothéiste. Ici, la volonté de blasphémer est primordiale chez Michel qui ne trouve son plaisir que dans le sacrilège sans cesse répété, et son véritable ennemi, c'est Dieu et ses religions monothéistes. La transgression envers une religion monothéiste s'inscrit dans l'ensemble plus large de l'athéisme, voire du nihilisme, point de départ, sans conteste, de la poétique scripturaire de Houellebecq.

Conclusion

La fiction transgressive est en effet une tendance significative et dominante dans la littérature contemporaine. (S. V. Wesemael, 2010, p. 33).

Que conclure au regard de ce qui précède ? Bien évidemment, qu'on nous permette cette conclusion. Dans le cadre de la réflexion menée et développée à l'occasion de l'ouvrage collectif autour des modalités et des enjeux de l'écriture subversive, cet article s'est proposé d'examiner la transgression à travers la narrativité et la discursivité d'une fiction de Houellebecq. Mais qui niera que la dynamique de la transgression est au principe de l'écriture ? Dans une perspective critique et théorique, qui souscrit aux propositions de Wesemael, « *la question de la transgression n'est pas neuve, ni spécifique au XXI^e siècle. De Sterne à Ellis et de Bataille à Houellebecq et Beigbeder, nombreux sont les écrivains de romans transgressifs* » (2008, p. 58). Objet de toutes les convoitises, la transgression, par son pouvoir, est ce par quoi advient toute écriture véritable. Ainsi, devenu une des figures les plus marquantes en France et à l'étranger d'une nouvelle génération de romanciers, Houellebecq, mieux qu'un arrangeur de mots et un sycophante des maux, reste par la voie/voix de la transgression un véritable observateur de la réalité sociale et politique contemporaine. Par le truchement de cette écriture transgressive, Houellebecq revendique le droit de tout critiquer.

Références bibliographiques

- BARDOLLE Olivier, 2004, *La Littérature à vif : le cas Houellebecq*, Paris, L'Esprit des Péninsules.
- BATAILLE, Georges, 1957, *L'Erotisme*, Paris, Minuit-U.G.E.
- BESSARD-BANQUY Olivier, 2010, *Sexe et littérature aujourd'hui*, Paris, La Musardine.
- BOULEGUE, Jean, 2010, *Le Blasphème en procès 1984-2009 : l'Eglise et la Mosquée contre les libertés*, Nova, coll. « Nova Documents ».
- DEMONPION Denis, 2005, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell.
- HOUELLEBECQ Michel, 1998, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion.
- , 2001, *Plateforme*, Paris, Flammarion.
- , 2015, *Soumission*, Paris, Michel Houellebecq et Flammarion.
- CLEMENT Murielle, 2003, *Houellebecq, sperme et sang*, Paris, L'Harmattan, coll. « Approches littéraires ».
- CLEMENT Mireille et WESEMAEL, 2007, Sabine Van [dir.], *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam-New York, Rodopi, coll. « Faux Titre ».
- DAVID Michel, 2011, *La Mélancolie de Michel Houellebecq*, Paris, L'Harmattan.
- FRENCH Marilyn, 1992, *La Guerre contre les femmes*, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot et Iawa Tate, d'après le titre original, *The War Against Women*, Paris, L'Archipel.
- GBANOU Selom, 2005, « La marge et le large. Sami Tchak entre la norme et l'écart », dans Isaac Bazié et Peter Klaus [dir.], *Canon national et constructions identitaires : les nouvelles littératures francophones*, Berlin, Neue Romania.
- MAZZOCUT-MIS Maddalena, 2012, *Le Sens de la limite. La Douleur, l'excès, l'obscène*, traduit de l'italien par Oriana Weyer, d'après le titre original, *Il senso del limite : il dolore, l'eccesso, l'osceno* [2009], Paris, Mimèsis/Vrin.
- NAULLEAU Eric, 2005, *Au secours, Houellebecq revient ! Rentrée littéraire : par ici la sortie*, Paris, Chiflet & Cie.
- NOGUEZ Dominique, 2003, *Houellebecq, en fait*, Paris, Fayard.
- PATRICOLA Jean-François, 2005, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Paris, Ecriture.
- SADE, 2013 [1791], *Justine ou les malheurs de la vertu*, Paris, Hachette Livre BNF, coll. « Littérature ».
- , 1998 [1785], *Les 120 journées de Sodome*, Paris, 10/18, Coll. « Domaine français ».
- , 2014 [1795], *La Philosophie dans le boudoir*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique ».
- WESEMAEL Sabine van, 2008, « Le potentiel transgressif de l'art contemporain », dans Alain-Philippe Durand, *Frédéric Beigbeder et ses doubles*, Amsterdam-New York, Rodopi B. V.
- , 2010, *Le Roman transgressif contemporain : de Bret Easton Ellis à Michel Houellebecq*, Paris, L'Harmattan.